

# LA CITADELLE DE BAKOU, MERVEILLE DU PATRIMOINE AZERBAÏDJANAIS ET MONDIAL

L'AZERBAÏDJAN ABONDE EN MONUMENTS ANCIENS REMARQUABLES, QUI TÉMOIGNENT DU HAUT NIVEAU CULTUREL DU PAYS DÈS UNE ÉPOQUE LOINTAINE. L'UN DE CES GRANDS TÉMOINS DU PASSÉ EST LA PARTIE LA PLUS ANCIENNE DE LA CAPITALE DE L'AZERBAÏDJAN, À SAVOIR LA CITADELLE DE BAKOU, CONNUE SOUS LE NOM D'ITCHERICHEKHER, CE QUI SI GNIFIE « LA VILLE INTÉRIEURE ». C'EST UN VÉRITABLE MUSÉE EN PLEIN AIR, ENTOURÉ DE SES ANCIENS REMPARTS, RICHE EN MONUMENTS DE LA CULTURE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE.





*Bakou à vol d'oiseau. Au premier plan, Icherichekher*

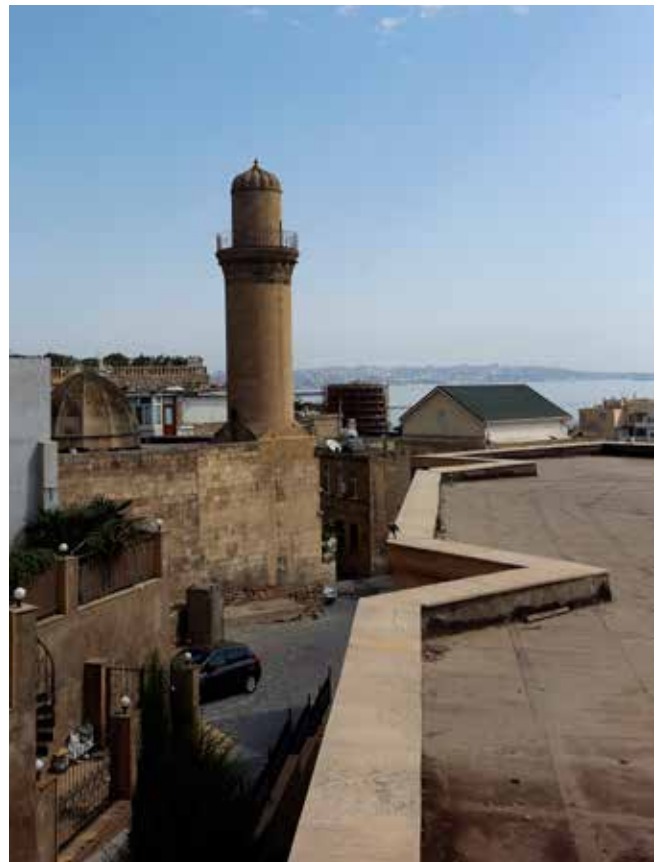
Comme il était d'usage dans les villes du Moyen Âge, Bakou était articulé en trois parties : le château (le palais des shahs de Chirvan, ou Chirvan-chahs), le *chakhristan* (la ville proprement dite, ou *Itcherichekher*) et, en dehors des remparts, le *rabad*, faubourg des artisans.

**C'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le démarrage de l'exploitation industrielle du pétrole, que commença à s'édifier la « ville extérieure »,** qui connut un véritable essor après la démolition des remparts. Peu à peu Bakou s'est transfiguré et a pris une allure de ville européenne.

Bakou est l'une des villes et l'un des centres religieux les plus anciens du monde, comme l'attestent le grattoir, le couteau et le silex trouvés lors des fouilles pratiquées autour de la tour de la Vierge et datés, d'après les spécialistes, du mésolithique et du néolithique (entre 12 000 et 8 000 ans AEC). L'habitat proprement urbain s'est constitué sur le site au 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère.

En 1898, à l'occasion des terrassements effectués pour les fondations de la cathédrale Alexandre Nevski, non loin des murailles nord-ouest de la citadelle, a été mis au jour un cimetière préislamique, où on a trouvé des alignements de caveaux funéraires en pierre et, le long des murailles, plusieurs tombes contenant des ossements humains.

En 1945, les fouilles dirigées par V.N. Léviatov dans la





partie supérieure du palais des Chirvanchahs ont révélé une cruche ressemblant aux récipients de la culture de Yaloïloutepe des III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant notre ère. Des cruches du même genre sont apparues en 2009 lors du creusement des fondations de l'hôtel Four Seasons au sud-ouest de la citadelle. En outre, au cours de travaux de restauration entrepris dans la mosquée de Mohammed, a été dégagé en 1988 un rez-de-chaussée contenant de la vaisselle ancienne en porcelaine, des pièces de monnaies, des pointes de flèche et de lance ainsi que d'autres armes de l'époque des Achéménides.

En 1964, lors des fouilles archéologiques conduites

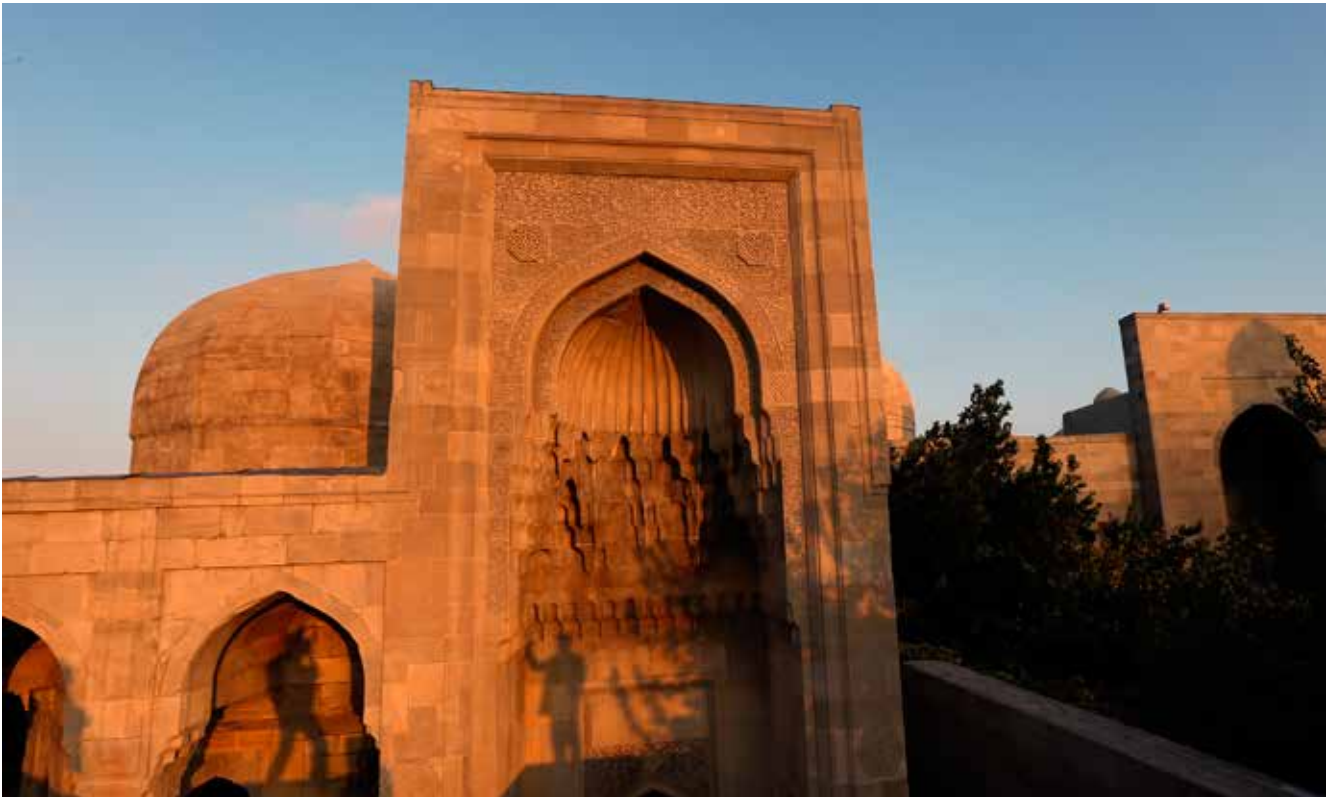
au pied de la tour de la Vierge à une profondeur de 2,2 m a été exhumée une statuette de bronze représentant un poisson fantastique et remontant peut-être au premier siècle avant notre ère. Une statuette de femme, datable de la même époque et retrouvée en 1989 à l'occasion de travaux de restauration, permet de se faire une idée de l'habileté et du goût artistique du peuple azerbaïdjanais.

Avec sa double ceinture de remparts, la tour de la Vierge et d'autres ouvrages fortifiés, le Bakou médiéval avait de quoi inspirer le respect. De plus, les maisons d'habitation, comme dans toutes les cités du Moyen Âge, contribuaient également à la défense. **Situé au carrefour d'importantes routes caravanières, Bakou entretenait des relations commerciales suivies avec de nombreuses villes d'Azerbaïdjan et d'autres pays.**

Dès les années 285-282 d'avant notre ère, le guerrier et marin grec Patrocle accosta aux rivages de l'antique Bakou, et il indiqua que la Caspienne était en relation avec les autres mers du globe. Les études des variations du niveau de cette mer à l'époque historique et aussi les objets découverts lors d'une exploration de la partie sud-ouest de l'Itcherichekher sont très importants pour déterminer l'ancienneté de la capitale de l'Azerbaïdjan.

Bakou a été dans un lointain passé un centre important du zoroastrisme. Le géographe arabe du Moyen





Âge al-Istakhri a écrit que des adoreteurs du feu habitaient aux environs de la ville. D'ailleurs existent dans les environs des ruines de temples et d'autels zoroastriens. L'écrivain et philosophe des Lumières azerbaïdjanais Abbasgulu Bakikhanov avait des raisons d'écrire : « Il ne fait aucun doute que le culte du feu est apparu sur le territoire de ce qui est aujourd'hui l'Azerbaïdjan. » On sait que, pour les zoroastriens, l'eau et le feu étaient tenus pour des substances sacrées, méritant notre adoration. Le feu représentait pour eux une force capable de surmonter les malheurs et les privations. D'ailleurs, l'adoration de cet élément particulièrement pur qu'est le feu est bien antérieure au zoroastrisme, et la coutume demeure jusqu'à présent en Azerbaïdjan de jurer par le feu, le foyer, la lumière.

La citadelle de Bakou – *l'Itcherichekher* – représente un ensemble d'une valeur historique et culturelle mondiale. C'est ce qu'a reconnu l'UNESCO en l'inscrivant au patrimoine mondial de l'humanité, en même temps que la tour de la Vierge et le palais des Chirvanchahs. Au total, on recense dans la citadelle 3 édifices d'intérêt mondial, 28 d'intérêt national, plus de 600 d'intérêt local, ainsi que 8 vestiges archéologiques consolidés. S'y ajoutent des dizaines d'immeubles d'habitation des XVIII-XIX<sup>e</sup> siècles, d'un grand intérêt historique et architectural, qui ont été classés monuments historiques. Parmi les édifices médiévaux conservés figurent plusieurs hammams,





dont ceux de Hadji Gayib du XV<sup>e</sup> siècle, proche de la tour de la Vierge, de Hadji Mikayil, du XVI<sup>e</sup>, sur la rue Malaïa Krepostnaïa et de Hasim bek du XVII<sup>e</sup>, proche de la porte de Saliân. Dans les hammams l'habitude était d'offrir du thé et même, parfois, des pâtisseries. Au Moyen Âge, des établissements de bain voisinaient avec les bureaux d'octroi aux deux principales entrées de la ville : la porte de Saliân et celle de Shamakha. À leur arrivée, les caravanes commençaient par passer l'octroi, puis elles devaient obligatoirement se rendre au hammam avant d'obtenir le droit de pénétrer dans l'enceinte de la cité. De plus, les sabots des chameaux, usés par la longue marche, étaient désinfectés avec une pommade à base de pétrole. Ceci témoigne de l'observation à Bakou, dès cette époque, de sévères règles d'hygiène.

Un produit important employé couramment à Bakou pour la propreté et l'hygiène était le *gilabi*, une argile spéciale de couleur jaune clair, extraite au nord-ouest de la péninsule d'Abchéron. Dilué dans l'eau, le *gilabi* jouait le rôle de notre savon : il servait à laver la tête, les vêtements et les tapis et également à peindre les locaux d'habitation. Il est demeuré d'usage à Bakou et dans les environs jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

À partir du XV<sup>e</sup> siècle s'ouvrirent à Bakou des établissements réservés aux compétitions de lutteurs, les *zorkhanes*. On pouvait, pour une somme modique, se





et les moutons eux-mêmes, incapables de lui résister, sont irrésistiblement poussés vers la mer. »

Dès le Moyen Âge Bakou était célèbre pour les charrettes qui servaient à y amener l'eau douce, le sel et le *gilabi* des localités de l'Abchéron, et en ramener du pétrole et des ustensiles ménagers. Ces véhicules ont été peu à peu délaissés en raison de la croissance de la « ville extérieure », qui débordait les remparts. Le même **Bakouvi, mentionnant la coutume des Bakounais de déménager l'été vers leurs maisons de campagne**, rapportait : « En dépit des vents fréquents, on trouve en abondance dans la ville figues, grenades et raisin. Sur place il y a peu de verdure, mais aux alentours, en revanche, abondent les jardins. Les habitants, l'été, partent en charrette à leurs datchas, y font un séjour, puis reviennent en ville. Ainsi font-ils d'année en année. » La migration commençait le matin, les femmes et les enfants juchés sur la charrette avec tout l'attirail domestique et les hommes accompagnant à cheval ; ils ne parvenaient à leur résidence de campagne qu'au soir.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est apparu dans le vieux Bakou une curieuse catégorie sociale : les *gotchas*. C'étaient des hommes d'une fierté ombrageuse, d'une grande force physique et d'une grande habileté au tir. Les citoyens aisés les engageaient pour les protéger des *kintos*, ces

mesurer à la lutte ou au lever de poids, ou simplement s'entraîner. Certains combats se déroulaient au son d'instruments traditionnels en Orient : *kamatchas*, *zur-nas* et *nagaras*. La plupart des mélodies jouées dans les *zorkhanes* ont été oubliées depuis, sauf les *djengis*, que l'on peut encore parfois entendre lors de compétitions ouvertes de lutte traditionnelle. Il y avait des *zorkhanes* dans chaque quartier ; on y formait des costauds qui faisaient l'étalage de leur force lors des fêtes populaires.

Le vieux Bakou s'étendait sur la rive de la baie de Bakou, contenu à l'Ouest par les pentes abruptes de plateaux désolés – les contreforts sud-est du Grand Caucase. Les masses d'air déferlant du nord butent sur la chaîne du Grand Caucase, donnant naissance au fameux *khazri* – le vent du nord, qui arrachait aux pentes voisines des nuées de poussière et de sable pour les projeter sur la ville. Autrefois, le *khazri* pouvait souffler plus d'une semaine d'affilée, plongeant l'agglomération dans un brouillard de poussière et balayant tout ce qu'il trouvait devant lui. Le vent du sud – le *gilavar* – apportait, lui, l'été, de la chaleur et l'hiver, de la douceur.

Les sources médiévales signalent également que, les jours de *khazri*, il était impossible de sortir de chez soi. Le fameux voyageur de la fin du XIV<sup>e</sup>/début du XV<sup>e</sup> siècle qu'était Abdurrachid Bakouvi écrivait : « La principale particularité de cette ville est que le vent y souffle jour et nuit. Il souffle parfois si fort qu'on ne peut marcher face à lui. L'hiver, quand il y a du vent, les chevaux



malandrins descendus à Bakou depuis leur Géorgie natale et qui rançonnaient et pillaient les nouveaux riches – et pas seulement les nouveaux. Les *gotchas* tiraient gloire de leurs épaisses moustaches, de leurs costumes traditionnels, de leurs pistolets et de leurs poignards, et quand ils déambulaient dans la rue, les passants s'écartaient prudemment. Les *gotchas* tenaient souvent les premiers rôles dans les conflits qui éclataient entre familles fortunées, et le bruit des fusillades résonnait alors dans les rues de la ville. Ils ne tardèrent pas à nettoyer la ville des *kintos*, contre lesquels la police s'était montrée impuissante et qui, depuis, ne reparurent jamais.

L'un des traits caractéristiques les plus frappants du vieux Bakou – de *l'ltcherichekher* – était l'hospitalité. **La coutume voulait que le maître de maison offre logis et nourriture à toute personne, même inconnue ou étrangère, que le hasard amenait devant sa porte, et toute la maisonnée se mettait en quatre pour rendre son séjour agréable. Les parents proches et éloignés estimaient souvent qu'ils se devaient à leur tour d'inviter chez eux le visiteur.** On allait accueillir à cheval les hôtes de marque, et si ceux-ci venaient de pays lointains, les notabilités du quartier ou de la région se déplaçaient pour les saluer et les convier dans leur demeure. Si l'hôte se trouvait menacé, le



maître de maison était responsable de sa sécurité et, en cas de besoin, il lui adjoignait même un garde du corps. À son départ, l'invité était raccompagné par toute la famille, qui le suppliait de prolonger son séjour et le suivait du regard tant qu'il n'avait pas disparu à l'horizon. Dans chaque famille on gardait en réserve pour les visiteurs une pièce ou même toute une maison, qui était régulièrement nettoyée et entretenue. Si l'hôte arrivait à cheval, on se hâtait de prendre sa monture par la bride pour la conduire à l'écurie et lui donner à manger. On considérait qu'il n'était pas convenable d'importuner les hôtes par des questions sur leur identité et le but de leur voyage ; on devait se contenter de les nourrir, de leur fournir une chambre et un lit. Si l'hôte daignait se nommer et parler de ses affaires, ceux qui le recevaient lui apportaient leur concours. Les tâches liées à l'accueil des invités, à leur subsistance et à leur logement étaient réparties entre tous les membres du clan.

À table, l'hôte était installé à la place d'honneur, à côté des personnes les plus âgées, les plus dignes. Seules celles-ci avaient le droit d'intervenir dans la conversation. D'ailleurs, il n'était pas d'usage de beaucoup parler en mangeant. Lors des repas, les maîtres de maison attachaient beaucoup d'importance à la variété, à l'abondance des plats et à leur présentation. Comme boissons, ils servaient d'ordinaire des *cherbets* et de l'*ay-*

ran, dans certains cas des vins ; la nourriture consistait principalement en viande et en riz, qu'il était d'usage d'accompagner de crudités. Pour le dessert, on apportait d'ordinaire des pâtisseries, des confitures, ainsi que des fruits.

Le Bakou médiéval, à l'intérieur des remparts de l'Ichkerichekher tels que nous les connaissons aujourd'hui, se composait de **plusieurs quartiers – quatre initialement et neuf par la suite. Ces quartiers étaient désignés du nom de la mosquée qu'ils entouraient** : mosquées du Vendredi, du Shah, de Hadji Geyyib, de Mahomedyar, des Garçons de bain, de Sinig-Gal, de Gasm-bek. Certains des quartiers, et donc des mosquées correspondantes, portaient des noms liés à une ethnie ou à un métier précis. C'est ainsi qu'habitaient dans le quartier de Gilak les marchands originaires de Gilan (Iran), et dans le quartier lezguien des armuriers venus du Caucase du Nord. À proximité du quartier des Garçons de bain résidaient les marchands de tissus et les graveurs. **Les habitants de Bakou se partageaient en plusieurs clans**, dont certains avaient des noms bizarres, tels les Pantalons blancs, les Mangeurs de poules, les Non-mangeurs de poules, les Simplets, ce qui fournissait matière à maints quolibets.

**La population de la ville se composait principalement d'artisans, de marchands et de marins.** Les différences sociales se reflétaient dans le style des mai-

sons. Les classes supérieures avaient leur demeure dans la citadelle, alors que le petit peuple s'entassait dans des quartiers plus modestes, desservis par de petites rues sinueuses. En se développant, Bakou s'intégrait peu à peu les nouveaux secteurs créés, avec la catégorie sociale ou la profession qui y prédominait, avec ses boutiques et ses ateliers. L'implantation des quartiers d'artisans dépendait de la nature de leur activité : les orfèvres s'installaient à proximité du marché, les forgerons près des portes de la ville, les potiers et les tanneurs en bordure de la cité.

Les Bakounais avaient **l'habitude de venir en aide aux indigents. Aux dates des fêtes musulmanes et les jours de deuil, les gens fortunés ou simplement aisés offraient à manger aux pauvres.** Des tables étaient dressées dans les maisons ou devant les boutiques des marchands. Et de nos jours encore il est d'usage, parmi les Bakounais de souche, d'organiser des « commémorations d'Ali » durant le mois musulman de mouharram.

Les plats les plus appréciés des habitants de la citadelle de Bakou étaient le *plov*, le *douchbara*, l'*erichte* (des sortes de nouilles), le *hamirachi*, le *tchudu*, le *kutabi*, ainsi que le *chekerbura*, le *baclava*, le *chor-gogal*. Pour les hôtes que l'on désirait particulièrement choyer, on préparait surtout du *douchbara* et du *kutabi*. La préférence des habitants du vieux Bakou allait au *hachil*, prépara-







tion à base de farine, d'huile et de sucre, assaisonnée de jus de safran ou de figue jaune, et qu'on consommait l'hiver avec du *dochab*. Il y avait encore l'*oumatch*, autre plat de nouilles que l'on utilisait pour soigner les refroidissements, et le *guymak*, sorte de semoule sucrée au beurre, servi principalement aux accouchées et aux enfants. Parmi les plats à base de lait on relèvera le *plov* au lait, la bouillie au lait, le *dovga*, le *firni*, qui est un plat fait de lait, de sucre et de farine de riz, parfumé à la cannelle. Parmi les plats de viande il convient de mentionner le *hach*, ou le *kellepatcha*, que l'on préparait à Bakou à partir de têtes ou de pieds de mouton, tandis que le *hach* de pieds de bœuf n'est entré dans les habitudes culinaires qu'à une époque relativement récente. Pour relever le goût du *hach*, on l'arrosait abondamment de vinaigre à l'ail. Au moment des fêtes, il était d'usage de préparer l'*erichte*, que l'on considérait comme une nourriture princière.

Ces derniers temps, pour mieux faire connaître le patrimoine, les coutumes et les traditions du peuple azerbaidjanais, a lieu périodiquement sur la place de la Porte Double de l'Itcherichekher une manifestation culturelle et folklorique dénommée *meydan-bazari* (c'est-à-dire « place du Marché »). Cela donne lieu à une exposition, dans ce coin du vieux Bakou, d'œuvres des arts appliqués traditionnels. En outre, une fois l'an se déroule dans la fameuse tour de la Vierge, sous le nom de *Giz Galasi*, un festival international des arts qui contribue grandement à accroître encore la popularité de cet édifice renommé.





L'İtcherikheker est à la fois un véritable musée en plein air et une ville authentique, citée dans la cité, séparée du reste de Bakou par ses vieux remparts et peuplée de plus de 4 000 personnes, soit 1 300 familles. **On y trouve 18 hôtels, plusieurs musées et galeries, d'autres institutions culturelles ou scientifiques, plus de 100 entreprises du commerce et de la restauration.** Les habitants de *İtcherikheker* sont des Bakounais comme les autres, mais ils se distinguent néanmoins en ce qu'ils baignent dans l'atmosphère inimitable, l'aura de la citadelle, entourés de monuments d'un vénérable passé.

Depuis quelques années, *İtcherikheker* est en pleine transformation. Suite aux travaux d'étude, de restauration et de conservation effectués par la direction du secteur historico-architectural protégé, la citadelle de Bakou est devenue un véritable centre touristique, comprenant, entre autres, la mosquée de Mohammed, la mosquée-école, l'ensemble religieux et architectural qui regroupe une colonnade à tourelles pointues, un vaste jardin ancien, la mosquée chinoise, et bien d'autres curiosités.

Des terrassements effectués ces derniers temps **sur le territoire de la citadelle de Bakou ont permis de mettre au jour un grand nombre de puits à galerie drainante (les kariz), qui en majorité ont été consolidés et adaptés à une utilisation dans des installa-**

**tions touristiques.** En plus des travaux de restauration et de consolidation, des mesures sont prises dans *İtcherikheker* en vue de la création d'un archéoparc.

Jusqu'aux années 60, la citadelle de Bakou avait fait l'objet de fouilles brèves ; depuis 1961, on y entreprend des fouilles longues, qui ont permis de déceler **trois couches superposées au-dessous de la surface du sol. La première va de l'Antiquité au IX<sup>e</sup> siècle, la seconde du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> et la troisième du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup>.** Les produits de l'activité humaine rencontrés, les objets anciens exhumés durant ces trente dernières années, ainsi que les résultats des recherches menées dans la partie littorale de *İtcherikheker* permettent d'affirmer que **l'habitat le plus ancien sur le territoire de la ville se situait entre la mosquée de Mohammed et la tour de la Vierge, ainsi que dans une zone aujourd'hui recouverte par la mer.**

On peut conclure des recherches et des fouilles effectuées dans la vieille citadelle de Bakou que *İtcherikheker* recèle encore bien des secrets sur l'histoire de l'Azerbaïdjan, bien des témoignages de l'artisanat et de la culture du peuple azerbaïdjanais. Historiens et archéologues ne manquent pas de travail. ✿

#### Bibliographie

1. İçərişəhər (kitab-toplu). İstanbul, 2013.
2. Qədim Qalanın Yuxuları. Dubay, 2013.
3. Kamil Fərhadovlu. Bakı İçərişəhər. II cild, Bakı, 2006.
4. İsmizadə Ö.Ş., Ciddi H.Ə. Qız qalası yaxınlığında aşkar edilmiş abidə haqqında. AMM, VII c., Bakı, 1973.
5. Левиатов В.Н. Археологические раскопки 1945 года при дворце Ширваншахов в городе Баку. Изв.АН Азерб.ССР, № 1, 1948, № 1.
6. İbrahimov F.Ə. 1986-cı ildə İçərişəhərdə aparılan arxeoloji qazıntının hesabatı. AMEA Arxeologiya və Etnoqrafiya İnstitutunun elmi arxivi, f.1, iş 1986/0-19.
7. İbrahimov F.Ə. İbrahimov K.F. Bakı İçərişəhər. I cild. Bakı, 2002.
8. İsmizadə Ö.Ş., Ciddi H.Ə. Bakı Qız qalası. Bakı, 1968.
9. Kamil Fərhadovlu. İçərişəhər Qoruğu ərazisində yeni aşkar olunmuş Bakının qədim dövr tarixinə aid maddi-mədəniyyət nümunələri. Bakı, 2007.
10. İbrahimov F.Ə. İçərişəhərin son tapıntıları, Elm və həyat jurnalı, № 10, 1985.
11. Левиатов В.Н. Археологические раскопки 1946 г. в крепостной части гор. Баку. Изв. АН Азерб ССР, № 4, Баку, 1948.
12. Babayev İ.A. Города Кавказской Албании IV в. до н.э. – III в. н.э. Баку, 1990.
13. Muradova F.M. Rüstəmov C.N. Aşağı Əskiparada Alban məbədi. Azərbaycan Arxeologiyası və Etnoqrafiyası. Bakı, 2005.
14. Культура Ялойлу-тапа в Закавказье. Сборник аспирантов. Том I, ГАИМК, Ленинград, 1929.